



N° 300



L'ÉDITO DE GUILLAUME BACHY, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

2025, vers une Culture forcément rentable ?

L'année 2024 se termine. Elle porte en elle des germes qu'il nous faut regarder en face et des projets de société qu'il nous faut combattre. Des conflits et des guerres qui durent et où aucune solution durable n'est trouvée, aucun compromis possible. Un dérèglement climatique qui touche les populations les plus démunies comme nous avons pu le voir récemment à Mayotte. De plus, deux élections (européennes et législatives) très disputées laissent une France divisée, polarisée et qui semble ne plus communiquer. Le rachat par de grandes entreprises de nombreux médias, qui n'hésitent plus à soutenir ouvertement les propositions politiques les plus extrêmes et réactionnaires, se manifeste non seulement dans la presse écrite, mais aussi dans les médias radio et télé, sur les réseaux sociaux, ainsi que dans des productions cinématographiques.

Au niveau politique, deux décisions gouvernementales qui s'opposent l'une à l'autre. D'une part, le besoin de former les jeunes à un regard critique sur les images et, de l'autre, des plans de formation pour les enseignant·es qui ne permettent plus l'éducation au cinéma sur le temps

scolaire. Des collectivités territoriales qui se désinvestissent de la Culture, en retirant des subventions de façon arbitraire et violente, tout en utilisant la réduction des dépenses publiques comme un argument populiste. Dernier exemple en date, la région des Pays de la Loire où le vote du budget 2025 présenté par sa présidente, Mme Christelle Morançais, a eu lieu le 20 décembre. Il applique une baisse de 63% du budget de la Culture sur ce grand territoire de près de 4 millions d'habitants·es. Ce cas très médiatisé n'est malheureusement pas isolé, d'autres collectivités reproduisent cet exemple : Île-de-France - 20% du budget Culture, Provence-Alpes-Côte d'Azur - 7,8%, Nouvelle-Aquitaine - 5,6%... La Bretagne et la Normandie sont les seules régions qui ont (à ce jour) choisi de maintenir leurs aides, mais partout ailleurs, nous pouvons craindre que cette tendance à la baisse ne s'amplifie.

Ce fort désengagement s'inscrit aussi dans la continuité d'autres actions marquantes de ces derniers mois. Rappelons celle du département du Nord, qui avait annoncé son retrait total du financement de Collège

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Histoire
du Courrier
Art et Essai

P.4-6

Vers
une mobilité
durable

P.7

La fréquentation
des salles
en 2024

P.8-9

Retour
sur le MIFC

P.16

Embellie de fin d'année

Le Top 30 de fin d'année accueille onze nouveautés, dont deux films millionnaires qui accèdent au podium, reflétant la bonne dynamique des films Art et Essai observée au dernier trimestre de 2024.

Nous voici de nouveau arrivés au moment du bilan, celui où nous avons suffisamment de recul sur l'année écoulée pour en retracer les limites, mais aussi les réussites. Car si l'année 2024 nous a d'abord inquiétés avec ses premiers mois moroses, le marché du cinéma a progressivement repris des couleurs pour atteindre, en fin d'année, 181,3 millions d'entrées, en progression de 0,5% par rapport à 2023. Ces résultats, toujours en deçà de ceux de la période pré-Covid (-12,8%), sont cependant les meilleurs depuis la fin de la crise sanitaire. Le classement des films recommandés les plus plébiscités de l'année suit lui aussi cette tendance générale observée au sein du marché global : 20 des 30 films les plus appréciés sont sortis à partir du mois de mai, dont 13 au dernier trimestre de l'année. Parmi ces derniers, le dernier opus de Clint Eastwood, *Juré n°2*, et *En Fanfare* d'Emmanuel Courcol enrichissent le Top avec deux films recommandés millionnaires supplémentaires, élevant le total de l'année à quatre. Comparativement, le Top 30 équivalent de 2023 comptait 9 films ayant dépassé cette barre. Ce manque de titres porteurs se fait par ailleurs ressentir sur l'intégralité du Top, dont le cumul d'entrées accuse un retard de 24% par rapport à celui de l'année précédente. Ce retard s'explique, entre autres, par l'absence notable de titres américains, cumulant 41,09% des entrées du classement (49,45% en 2023). Une pléthore de films cannois s'installe dans le classement, dont la Palme d'or de Sean Baker, *Anora*, qui réussit, au bout de neuf semaines d'exploitation, un résultat similaire à *Sans filtre* de Ruben Östlund, mobilisant près de 580 000 spectateur·rices dans un total de 1 138 cinémas. Deux places en dessous, le dernier film de Coralie Fargeat, *The Substance*, récemment auréolé du Golden Globe de la Meilleure actrice dans un film de comédie pour Demi Moore, attire l'attention de près de 570 000 curieux·ses. Autre gagnant de la cérémonie américaine, cette fois pour le Meilleur film d'animation, *Flow* du réalisateur letton Gints Zilbalodis profite d'un lancement solide, réunissant près de 110 000 spectateur·rices lors de sa semaine de sortie, sur une combinaison initiale de 304 salles. Dépassant le seuil des 500 000 entrées, il s'agit du plus grand succès de son diffuseur, UFO Distribution. Si l'année 2024 a été moins clémente avec les films recommandés que 2023, leur part de marché au sein du marché global se situant autour de 21%, des propositions fortes et singulières ont néanmoins su trouver leur public. Espérons que le retour sur grand écran de cinéastes de renom, tels que Pedro Almodóvar et Bong Joon-ho contribueront à lancer l'année de manière plus encourageante que 2024. ●



Vingt Dieux
de Louise Courvoisier
© Laurent Lecrabe - Pyramide Distribution

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 31/12/2024

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>Juré n°2</i> (Warner Bros. France)	1 594 326	448	1 412	6,79
2. <i>En Fanfare</i> (Diaphana Distribution)	1 519 880	629	1 441	9,86
3. <i>Emilia Pérez</i> (Pathé Films)	1 071 842	384	1 416	4,01
4. <i>Joker : Folie à Deux</i> (Warner Bros. France)	1 018 595	930	1 365	9,26
5. <i>La Zone d'intérêt</i> (BAC Films)	790 361	260	1 315	3,8
6. <i>Lee Miller</i> (SND)	749 468	480	1 375	9,13
7. <i>Conclave</i> (SND)	726 131	436	985	6,13
8. <i>Quand vient l'automne</i> (Diaphana Distribution)	674 026	360	1 355	8,53
9. <i>Il reste encore demain</i> (Universal International)	646 692	172	1 314	5,38
10. <i>Pauvres créatures</i> (Walt Disney International)	590 399	245	1 138	2,79
11. <i>Anora</i> (Le Pacte)	575 367	366	1 261	3,12
12. <i>Les Graines du figuier sauvage</i> (Pyramide Distr.)	568 734	210	1 180	4,46
13. <i>The Substance</i> (Metropolitan Filmexport)	539 529	270	780	3,89
14. <i>L'Histoire de Souleymane</i> (Pyramide Distr.)	521 521	204	1 184	3,84
15. <i>Flow</i> (UFO Distribution)	516 414	304	1 155	5,75
16. <i>La Plus Précieuse des marchandises</i> (Studiocanal)	502 386	255	1 177	5,89
17. <i>Le Deuxième Acte</i> (Diaphana Distribution)	491 009	371	1 343	3,87
18. <i>Daaaaaali !</i> (Diaphana Distribution)	482 279	335	1 181	4,18
19. <i>Vingt Dieux</i> (Pyramide Distribution)	434 080	231	650	6,15
20. <i>La Petite Vadrouille</i> (UÇC Distribution)	427 078	425	1 392	9,02
21. <i>Ni chaînes, ni maîtres</i> (StudioCanal)	426 988	294	1 186	6,69
22. <i>Le Royaume de Kensuké</i> (Le Pacte)	421 350	332	1 316	14,85
23. <i>Boléro</i> (SND)	414 786	511	1 343	10
24. <i>Léo, la fabuleuse histoire de L. de Vinci</i> (KMBO)	414 083	375	1 342	22,36
25. <i>Pas de vagues</i> (Ad Vitam)	410 313	330	1 151	5,42
26. <i>Le Roman de Jim</i> (Pyramide Distribution)	402 547	318	1 318	6,25
27. <i>Le Tableau volé</i> (Pyramide Distribution)	366 850	248	1 195	4,28
28. <i>Niko le petit renne, Mission Père Noël</i> (BAC Films)	321 948	501	1 087	40,57
29. <i>Bonnard, Pierre et Marthe</i> (Memento Distribution)	316 748	426	1 246	8,28
30. <i>Priscilla</i> (ARP Sélection)	291 611	258	1 182	3,49

* Coefficient Paris Intramuros/Province

Le film qui a comté

Avec plus de 700 000 entrées au compteur au moment de la clôture de ce *Courrier*, *Vingt Dieux* s'impose comme l'une des plus grandes surprises Art et Essai de la fin d'année.

Révélaté en sélection Un Certain Regard au Festival de Cannes, où il a décroché le Prix de la Jeunesse, le premier long métrage de Louise Courvoisier a bénéficié d'un accueil professionnel chaleureux avant sa sortie en salles le 11 décembre dernier, étant également le lauréat du Prix Jean Vigo. Le film enregistre un excellent démarrage, comme en témoignent les 164 167 entrées réalisées au terme de sa première semaine en salles. Le récit initiatique, centré sur un jeune apprenti producteur de fromage dans le Jura, affiche la meilleure moyenne par copie (711) de toutes les nouveautés de la semaine du 11 décembre, après une sortie nationale dans 231 établissements. Malgré l'absence d'un casting identifié, *Vingt Dieux* profite d'un excellent bouche-

-à-oreille, enregistrant même une augmentation d'affluence de 44% lors de la troisième semaine d'exploitation. De manière qui peut sembler surprenante, le film a séduit, au cours des trois premières semaines en salle, majoritairement les 60 ans et plus, à l'origine de 48,8% des entrées, suivies par les 50-59 ans (15,7%) et 25-34 ans (13,2%), d'après les données de Vertigo. *Vingt Dieux* est le film le plus plébiscité sorti en salles par Pyramide Distribution en 2024. Il conclut ainsi une excellente année pour la société de distribution, qui peut se féliciter des belles performances de plusieurs films Art et Essai mémorables de l'année passée comme *L'Histoire de Souleymane* ou encore *Les Graines du figuier sauvage*. ●

Une fin d'année en fanfare



Le dernier film d'Emmanuel Courcol, *En Fanfare*, continue de séduire les Français·es après sept semaines d'exploitation, avec 2 millions de billets vendus depuis sa sortie le 27 novembre sous la bannière de Diaphana Distribution.

En Fanfare d'Emmanuel Courcol
© Thibault Grabherr - Diaphana Distribution

Dès sa première présentation aux Rencontres nationales Art et Essai à Cannes en mai dernier, et à travers de multiples festivals où elle a reçu le Prix du public, la comédie dramatique signée par Emmanuel Courcol était pressentie comme une sortie Art et Essai importante de l'année. Et elle n'a pas déçu. Les retrouvailles de deux frères partageant un amour pour la musique ont touché près de 400 000 spectateur·rices lors de la première semaine du film en salles, sur une partition initiale de 629 établissements. Cela sans compter les billets vendus lors des avant-premières, qui s'élèvent à environ 53 000. Ce démarrage solide a propulsé la carrière du film, qui maintient son équilibre dans la durée, enregistrant des baisses d'affluence minimales d'une semaine à l'autre, toujours

inférieures à 25%. Le gain de fréquentation de 20% lors de la semaine de Noël confirme, si ce n'était pas déjà une évidence, le succès du film auprès du grand public. Projeté dans 1 467 salles au terme de sa sixième semaine d'exploitation, le film affiche un coefficient Paris-Province proche de 10, témoignant d'une appréciation tant dans la capitale que sur le reste du territoire. C'est de loin le plus grand succès parmi les films réalisés par le cinéaste, *En Fanfare* dépassant les performances de *Cessez-le-feu* (114 041 entrées en 2016) et *Un Triomphe* (314 612 entrées en 2021), mais également l'un des films Art et Essai les plus plébiscités de l'année, qui continue sa carrière dans les salles en 2025. ●

Le Courrier Art et Essai, 34 ans d'histoire

Depuis 34 ans, le Courrier Art et Essai témoigne des événements marquants de l'histoire de l'AFCAE, tout en s'affirmant comme un outil de communication central, porteur de la vision de l'association auprès de ses adhérent·es et de l'ensemble des professionnel·les du secteur cinématographique. Pour fêter son 300^e numéro, nous vous invitons à découvrir l'histoire (non exhaustive) du travail de celles et ceux qui l'ont conçu et fait vivre au fil des années.

Les origines

Cela commence par une conversation, quelque part dans le Loiret, au début des années 1990. Sortant d'une table ronde qui rassemblait tous les corps de la profession, Jean Lescure, alors président de l'AFCAE, est étonné de constater que le travail de l'association n'est pas très bien connu du public. Yonnick Flot, journaliste, lui dit : «*Tout ce que fait l'Art et Essai est si important, peut-être qu'il faudrait mieux en parler. Moi, je peux te faire un petit journal.*» C'est ainsi que ce dernier se souvient de la naissance du *Courrier Art et Essai*, dont il deviendra le premier rédacteur. Séduit par l'idée mais manquant de ressources financières, Jean Lescure ne donne pas suite au projet immédiatement. Cependant, l'attente est brève, car il recontacte le journaliste rapidement pour lui annoncer que le CNC soutient l'idée et est prêt à débloquer une subvention pour le futur *Courrier Art et Essai*. À l'issue de discussions définissant les bases du journal, Jean Lescure lui demande de concevoir une maquette et un chemin de fer.

«*Jean Lescure étant un écrivain, c'est le papier qui lui importait le plus, l'écrit*», se souvient Micheline Gardez, première déléguée générale de l'AFCAE. Pour elle, le papier était, aux yeux du président, le support idéal pour rendre compte de l'ensemble des activités de l'AFCAE. Ainsi, le cahier des charges était clair : *Le Courrier Art et Essai* sera le moyen de communication principal de la structure, destiné à mettre en lumière la vie de l'association et de ses adhérent·es, mais aussi ses positions professionnelles et politiques. Le premier numéro paraît en septembre 1991. En une figure la première « Lettre du président », dans laquelle, au lieu d'évoquer l'actualité du secteur, Jean Lescure préfère revenir aux origines de l'Art et Essai, réaffirmant ses principes fondateurs en s'appuyant sur les écrits de son prédécesseur, Armand Tallier (voir numéro 1 ci-contre). Un choix fort et symbolique, visant à rappeler aux adhérent·es les raisons d'être de l'association, mais aussi le caractère immuable du mouvement. Dans ce premier numéro, nous retrouvons des rubriques qui perdurent encore aujourd'hui, comme la page de la CICAIE, les actualités, ainsi que les comptes rendus des diverses

manifestations de l'AFCAE. On y découvre également des articles sur les cinémas parisiens et des brèves consacrées aux salles en région. Sur la dernière page, le rédacteur en chef invite les exploitant·es à s'approprier la publication : «*Nous attendons donc vos projets, idées, initiatives, propositions, comptes rendus d'activités, vos combats, vos coups de cœur, et, pourquoi pas, vos coups de gueule...*»

Un véritable outil de liaison

La machine est lancée : un *Courrier Art et Essai* paraît tous les mois. Les exploitant·es l'alimentent en envoyant leurs actualités, centralisées par le rédacteur en chef, qui reçoit aussi des informations provenant des pays européens pour remplir la page dédiée à la CICAIE. *Le Courrier* donne la parole aux exploitant·es, mais aussi aux producteur·rices, distributeur·rices et partenaires institutionnel·les à travers des interviews où ils et elles présentent leur métier et leurs activités. Mais Yonnick Flot n'oublie pas que l'AFCAE a été fondée non seulement par des exploitant·es, mais également par des critiques de cinéma. Il consacre ainsi de nombreux articles aux grands cinéastes qui ont marqué l'histoire du septième art, particulièrement à l'occasion de leur disparition. Assez rapidement, ce qui avait été pensé comme une *house organ*¹ se transforme en un véritable outil de liaison entre les divers·es professionnel·les du milieu. En effet, il y avait un souhait que *Le Courrier* touche le plus grand nombre, au-delà des adhérent·es de l'AFCAE. Il était donc systématiquement envoyé à la presse, aux critiques, aux cinéastes, aux producteur·rices et distributeur·rices, ainsi qu'aux femmes et hommes politiques et partenaires, sans oublier les associations territoriales. Sous la plume de Jean Lescure, l'édito devient un espace privilégié où le président de l'association rappelle régulièrement les valeurs et objectifs de l'Art et Essai. Ainsi, il invite les exploitant·es «*à veiller à ce que rien n'entrave la liberté de la création cinématographique et l'indépendance de son commerce*». Il aborde, par exemple, le rôle que jouent les films de répertoire dans la formation d'un esprit cinéphile et l'importance de maintenir «*la plus grande ouverture possible à la diffusion des œuvres*». Les éditos, et *Le Courrier* dans son ensemble, témoignent également des évolutions de la structure, jouant un rôle essentiel dans la construction de la mémoire de l'AFCAE. Ainsi, nous découvrons qu'après 28 ans de service au sein de l'Art et Essai, Jean Lescure

cède sa place à Philippe Paumelle, qui devient président de l'AFCAE en 1992. Lors du mandat de Philippe Paumelle, plusieurs personnes ont participé à la rédaction des éditos, soulevant les problématiques traversant le début des années 1990, comme la concurrence de la télévision et l'apparition des nouveaux acteurs sur le marché du cinéma, les «*megacomplexes*». Le nouveau président aborde également les débuts des initiatives d'éducation à l'image, une préoccupation partagée par de nombreux·es responsables de salles de l'époque. Son positionnement est clair : «*ouvrir les portes des salles de cinéma aux enfants est sans doute l'un des meilleurs investissements qui puissent être faits, non seulement pour la formation de ceux-ci, mais aussi pour l'avenir du cinéma.*» Ces sujets seront également traités par son successeur, Patrick Brouiller, qui occupera le poste de président de l'AFCAE pendant 21 ans, à partir de 1994. Dans le contexte des profondes mutations qui ont marqué le secteur du cinéma durant son mandat, l'édito du président prend une dimension plus politique, reflétant les prises de position professionnelles de la structure tout en soulignant sa contribution aux mesures déployées à l'échelle nationale. Lors des premières années de son mandat, Patrick Brouiller déplore, à travers ses éditos, la tendance à l'uniformisation des goûts impulsée par l'expansion des multiplexes sur le territoire, un phénomène illustré par la concentration

des entrées autour des films hollywoodiens. Au tournant du millénaire, l'AFCAE plaide pour la régulation des cartes d'abonnement illimitées, nouvellement introduites sur le marché. Par la suite, avec le développement des techniques numériques, l'AFCAE s'engage, dès 2004, dans une réflexion approfondie sur le passage à la projection numérique, afin d'assurer une transition économiquement viable pour les salles Art et Essai. Ces problématiques, ainsi que celle de la chronologie des médias, rythment les éditos de Patrick Brouiller jusqu'à la fin de son mandat. C'est également à cette période que les responsables des groupes Jeune Public et Patrimoine/Répertoire commencent à rédiger des éditos à l'occasion des Rencontres, une tradition qui se maintient encore aujourd'hui. Naturellement, au cours de ces vingt années, la mise en œuvre du *Courrier Art et Essai* a elle aussi évolué. Après le départ de Yonnick Flot en 2004, plusieurs personnes se sont succédé pour assurer la coordination du journal de l'AFCAE – Emmélie Grée, Enrico Chiesa, Béatrice Boursier, Lucie Girre, Lucie Guardos, Elsa Piacentino – leur travail étant réalisé sous la supervision des délégué·es générales. Bien que la maquette du *Courrier* soit restée sensiblement la même, celui-ci bénéficie, à partir de 2007, d'un tirage en couleur (voir numéro 162 ci-dessus) et de nouvelles pages consacrées à la valorisation des films soutenus par les groupes de travail de l'association.



À partir de 2007, *Le Courrier Art et Essai* est entièrement imprimé en couleurs



Le numéro 1 du *Courrier Art et Essai* paru en septembre 1991

Une identité renouvelée

C'est sous le mandat suivant du président de l'AFCAE que *Le Courrier* connaîtra sa plus grande transformation depuis sa naissance. L'arrivée de François Aymé à la présidence de l'AFCAE en 2015 s'accompagne d'un vaste chantier visant à développer les outils de communication de l'association, la modernisation du *Courrier Art et Essai* constituant un point central de la réorganisation initiée par le nouveau président. Pour réaliser cette opération ambitieuse, l'équipe salariée a été renforcée par la création du poste d'adjointe aux actions et à la communication, ainsi que de celui de chargé de communication éditoriale, occupé à partir de 2016 par Emmanuel Raspiengeas, qui en devient le principal rédacteur. Le journal fait peau neuve – un nouveau prestataire graphique, le Studio Voiture 14, assure désormais le design du *Courrier*. Sur la première page du *Courrier* remodelé (voir numéro 256 ci-contre), datant de mai 2017, nous constatons également un changement de l'identité visuelle de l'association, illustrée par un nouveau logo. Quant au contenu, si les rubriques habituelles n'ont pas changé, deux nouvelles pages apparaissent dans *Le Courrier*: celles consacrées à la fréquentation des salles Art et Essai. Cela s'inscrit dans le souhait du président de conférer au *Courrier* un aspect plus professionnel. « Dans la presse spécialisée, il n'y a pas d'analyse spécifique sur l'Art et Essai. Ainsi, nous avons tenu à ce qu'il y ait, tous les deux mois, un état des lieux de la fréquentation des films recommandés », selon François Aymé. De fait, à partir de 2017, *Le Courrier* intègre le Top 30 des films Art et Essai et son analyse, ainsi que la page des Focus, qui propose des articles abordant de manière plus approfondie la carrière de certains films ou d'autres sujets d'actualité. Un soin particulier a été apporté à la réception du journal, le calendrier de parution étant aligné sur les grands événements de l'AFCAE : *Le Courrier* est envoyé à Cannes pour les Rencontres nationales Art et Essai, ainsi que dans les villes accueillant les Rencontres Répertoire et Jeune Public. Cette démarche de valorisation a renforcé son exposition, tout en consolidant sa mission de créer un lien d'information entre les adhérent·es, ainsi qu'entre la structure et les professionnel·les. Le rôle des édito en tant que support d'expression de l'Art et Essai est accentué, François Aymé leur conférant une dimension politique encore plus marquée. En les parcourant, nous y retrouvons des démarches emblématiques de l'association, telles que sa contribution au développement des postes de médiateur·rices à l'échelle nationale ou à son travail en direction des 15-25 ans. Nous retiendrons sans doute le combat inlassable mené par l'AFCAE contre la réduction du cinéma à un simple produit de consommation, une crainte exacerbée par la montée en puissance des plateformes à partir du milieu des années 2010, puis amplifiée lors de la crise sanitaire par l'essor du *binge-watching*. Malgré quelques perturbations dans sa publication, la production du *Courrier* est maintenue pendant la pandémie



La nouvelle formule du *Courrier Art et Essai* diffusée lors des Rencontres nationales Art et Essai qui se sont tenues en marge du Festival de Cannes 2017

afin de continuer à relayer des informations à ses lecteur·rices durant cette période d'incertitudes. Dans ses pages, nous trouvons de nombreux articles expliquant les impacts de la crise sur les salles, ainsi que des propositions formulées par le Conseil d'administration pour assurer l'avenir de l'exploitation, transmises aux pouvoirs publics. Et nous voici arrivés à nos jours.

Le Courrier aujourd'hui

À l'été 2022, l'AFCAE accueille Guillaume Bachy à sa présidence. Pour le nouveau président, *Le Courrier Art et Essai* demeure « un organe central de diffusion du message de la structure », qui « se distingue des autres revues de la presse spécialisée par sa ligne éditoriale, chaque article étant imprégné de la vision et des valeurs portées par notre association ». L'édito reste l'élément le plus politique véhiculé par *Le Courrier*, reflétant le travail de réflexion systématique concernant les transformations du secteur mené par le président et le Conseil d'administration. Le journal conserve aujourd'hui la structure mise en place par François Aymé, avec l'ajout, en 2023, des « mots des exploitant·es », rédigés par les membres des différents groupes de travail de l'AFCAE à l'occasion du soutien accordé aux films. Entre 1600 et 2000 exemplaires du *Courrier* sont tirés à chaque publication. Dorénavant

imprimé sur du papier recyclé, le tirage est porté à 2800 exemplaires au mois de mai, à l'occasion du Festival de Cannes. Il est également disponible en accès libre sur le site internet de l'association dans sa version numérique. *Le Courrier* continue d'être consulté par nos partenaires institutionnel·les et autres professionnel·les du secteur, ainsi que par nos adhérent·es, pour lesquels il constitue le moyen de communication le plus plébiscité proposé par l'AFCAE, comme en témoigne une enquête réalisée en 2023. Suite au départ d'Emmanuel Raspiengeas en 2023, après sept années dédiées au *Courrier*, sa production est désormais confiée à la rédactrice qui écrit ces lignes. Ce travail est réalisé en étroite collaboration avec la chargée de communication et le délégué général, avec la participation de l'adjointe aux actions et à la communication, ainsi qu'avec la contribution régulière de divers·es professionnel·les. C'est à l'aube d'une année de célébration, celle du 70^e anniversaire de notre association, que nous publions ce 300^e numéro. De mai 2025 à mai 2026, l'AFCAE proposera de nombreux événements et actions visant à faire rayonner le mouvement Art et Essai sur l'ensemble du territoire. Et, comme il le fait depuis 34 ans, *Le Courrier* sera là pour en rendre compte. ●

Vers une mobilité durable

L'Acap – pôle régional image présentait, dans le cadre des Rencontres du Nord, en novembre dernier, un panorama des enjeux de mobilité touchant les salles de cinéma en Hauts-de-France. Un premier pas vers la mise en place d'un nouveau projet, intitulé Cinémas en mouvement, ayant vocation à développer un laboratoire des mobilités du public de cinéma dans les Hauts-de-France, avec l'ambition de déployer les solutions à l'échelle nationale dans les années à venir. L'objectif : accélérer la transition des pratiques des spectateur·rices vers des transports moins carbonés.

Quend-Plage-les-Pins, proposent, en lien avec la collectivité, une navette lors des événements dédiés au jeune public. D'autres collaborations entre les collectivités et les salles ont été repérées sur le territoire national, comme à Caen la mer, où le réseau de transports en commun local propose aux voyageur·ses un ticket CINÉ, qui inclut un aller-retour gratuit en tramway et une place de cinéma à tarif préférentiel dans les salles partenaires.

... pour structurer la mobilité à l'avenir

Cette étude préliminaire sur les enjeux de mobilité pour les exploitant·es en Hauts-de-France est un premier pas dans le développement du projet Cinémas en mouvement, porté par l'Acap avec la collaboration d'Ekodev, en concertation avec les exploitant·es et les AOM. Ayant pour objectifs d'accélérer la transition vers des mobilités moins carbonées et d'assurer une durabilité, une pérennité du secteur du cinéma face aux possibles crises futures et d'insuffler un élan pour la structuration des actions au niveau national, le projet a récemment obtenu le soutien du dispositif Alternatives vertes 2 dans le cadre du plan France 2030. Plusieurs étapes sont prévues, selon Fabienne Fournier, coordinatrice de diffusion culturelle à l'Acap, en commençant par la constitution d'un comité de pilotage et l'ouverture d'un site web de partage de données. Des études plus détaillées sur la mobilité en Hauts-de-France, y compris auprès des habitant·es, sont prévues afin de permettre la création d'une boîte à outils pour accompagner les exploitant·es, les spectateur·rices et les collectivités dans la réduction de leur empreinte carbone liée aux déplacements. Cette boîte à outils contiendra un guide de réalisation de diagnostics d'accessibilité adaptée qui intégrera un outil de bilan carbone des mobilités des publics, un outil cartographique d'analyse des zones d'influence pour prioriser les actions et proposera des ateliers de co-construction d'autres outils entre exploitant·es et AOM. Une importance particulière sera accordée à la communication sur les enjeux de la mobilité, notamment à travers l'élaboration de kits de communication destinés au public. Enfin, ce plan d'actions collectif sera d'abord testé en Hauts-de-France, Nouvelle-Aquitaine et Auvergne-Rhône-Alpes, pour un déploiement national fin 2026. ●

Comprendre l'existant...

En préambule de la présentation, Thomas Massessi, adjoint de direction du cinéma *Le Renoir* à Biscarrosse, expliquait que la distance, le coût et la disponibilité des transports sont des facteurs qui influent considérablement sur la fréquentation d'une salle. Selon les chiffres du CNC, les Français·es sont très dépendant·es de leurs voitures, notamment en zone rurale, où environ 70% des habitant·es les utilisent pour leurs déplacements quotidiens. Outre l'enjeu environnemental (88,4% de l'impact carbone des salles de cinéma étant dus aux transports des spectateur·rices en 2023), « la mobilité durable représente un impératif pour l'accès à la culture, nécessitant une coopération entre les exploitant·es, les collectivités et les publics », rapporte Thomas Massessi, et ce, particulièrement dans un contexte d'inflation et de hausse des prix des carburants qui contraignent les Français·es à établir des priorités en matière de déplacements. Pour lui, la mise en place d'une mobilité douce repose d'abord sur une compréhension, par les cinémas, des spécificités territoriales et du système de gouvernance de la mobilité. Il a notamment rappelé l'existence, depuis la loi LOM (2019), des Autorités Organisatrices de la Mobilité (AOM) au sein des établissements publics de coopération intercommunale (communautés de communes, métropoles, etc.) ou des régions, auxquelles les exploitant·es peuvent s'adresser pour mettre en place des actions comme le covoiturage, le transport solidaire ou le transport à la demande, pour ne citer que quelques exemples.

de pôle Mobilité durable chez Ekodev, corroborent les chiffres rappelés par Thomas Massessi principal à l'usage de la voiture comme moyen principal de déplacement, 70% des cinémas estimant la part modale de la voiture à 60%. Toutefois, les chiffres montrent que plus l'accessibilité est bonne, plus les spectateur·rices sont à même de se rendre au cinéma à vélo ou à pied. En ce qui concerne les transports en commun, l'accessibilité d'un cinéma augmente en fonction de sa proximité avec une zone urbaine. Ce constat souligne des difficultés majeures pour les spectateur·rices habitant en zones rurales : alors que quatre cinémas sur cinq situés en zones d'activité ou en périphérie de zones urbaines disposent d'un arrêt de bus à moins de cinq minutes à pied, 83% de ceux implantés en zones rurales n'en ont aucun. Plusieurs leviers d'action possibles ont été identifiés par les exploitant·es, la mise en place ou l'augmentation de la desserte en transports en commun ayant été identifiée comme nécessaire, indépendamment de la zone géographique de la salle. Le déploiement des infrastructures dédiées au covoiturage, l'électrification des usages et l'aménagement des pistes cyclables font également partie des leviers soulevés par les exploitant·es. L'étude souligne aussi l'importance de la communication par les salles des indications liées aux moyens de transport disponibles sur leur territoire car le manque d'information peut conduire les spectateur·rices à se déplacer en voiture par défaut.

Une étude préliminaire réalisée par l'Acap avec le cabinet de conseil Ekodev au niveau de la région Hauts-de-France¹ révèle que les exploitant·es possèdent une bonne connaissance des enjeux de la mobilité sur leur territoire, ainsi que des habitudes de déplacement de leurs spectateur·rices. Les résultats de l'enquête, présentés par Aurélie Montigny, responsable

Au niveau national, nous constatons déjà l'implémentation des actions en faveur d'une mobilité douce, telle la plateforme Travelling récemment déployée en région Auvergne-Rhône-Alpes qui permet la mise en lien de covoitureur·es. Certaines salles, comme *Le Rio* à Clermont-Ferrand, proposent des tarifs préférentiels pour les personnes se déplaçant en vélo ou tramway tandis que d'autres, tel *Le Pax* dans la Somme à

La fréquentation des salles en 2024

Après un premier semestre difficile, des succès surpassant les attentes, tant du côté des films grand public que de celui des œuvres plus confidentielles, ont permis à la fréquentation des salles de se stabiliser à un niveau comparable à celui de l'année précédente.

Cécile Lacoue, directrice des études, des statistiques et de la prospective au sein du CNC, a analysé les grandes tendances qui ont traversé l'année.

Les premiers mois de l'année ont été assez difficiles en termes de fréquentation, avec des chiffres inférieurs à ceux des mêmes mois en 2023. Comment expliquez-vous ce démarrage si lent ?

Nous avons anticipé ce démarrage, car nous savions que l'offre allait être moins porteuse et qu'il y aurait moins de blockbusters américains sur le marché, en raison des conséquences des grèves des acteurs et scénaristes à Hollywood. Lors du premier semestre 2024, il y a eu quelques grands films américains comme *Dune : Deuxième Partie*, mais cela n'a pas été suffisant pour créer un effet d'entraînement. Même constat du côté des productions françaises, malgré quelques comédies comme *Cocorico* ou *Maison de retraite 2*. Au CNC, nous étions cependant confiants sur le fait que la fréquentation se redresserait au deuxième semestre, grâce à une programmation plus riche en films à grand potentiel et plus diversifiée.

Enfin, la fréquentation a repris des couleurs dès le mois de mai...

Ce que personne n'avait anticipé, c'est le succès phénoménal d'*Un p'tit truc en plus*, qui a permis d'inverser la tendance et de relancer la fréquentation globale dès le mois de mai, et a bénéficié à beaucoup de films. Il faut aussi prendre en compte le succès de la Fête du cinéma et la sortie d'autres grands films français, comme *Le Comte de Monte-Cristo*, qui a atteint des scores au-delà de ce que nous pouvions imaginer. Plus tard dans l'année, il y a également eu de beaux succès du côté des films Art et Essai, comme *Emilia Pérez*, *L'Histoire de Souleymane* ou *Les Graines du figuier sauvage*, qui ont rencontré un large succès à leur échelle grâce à leurs qualités artistiques, aux prix qu'ils ont reçus, à toute l'attention médiatique dont ils ont bénéficié, etc.

Contrairement aux prévisions, la période des Jeux olympiques n'a pas connu de baisse significative de la fréquentation.

En effet, il y a seulement eu un impact minime

sur la fréquentation, essentiellement lors de la journée de la cérémonie d'ouverture et pendant le week-end de clôture. Et encore, il y a eu un effet de rattrapage, car les spectateurs qui n'ont pas pu voir un film en salle le vendredi à cause de la cérémonie d'ouverture se sont déplacés pour le voir le dimanche. Si l'on regarde les autres éditions des Jeux, il n'y a jamais eu d'impact massif sur la fréquentation. En France cette année, nous estimons cet impact à 380 000 entrées en moins sur les deux semaines des JO, soit moins de 5% des entrées réalisées sur cette période. Cependant, il y a pu avoir une crainte de la part de certains distributeurs français quant à la sortie de films durant cette période-là, alors que les Américains ont sorti plusieurs blockbusters cet été comme chaque année, se disant que les personnes qui ne suivaient pas les Jeux iraient voir leurs films.

Cette année, alors que certains films rencontrent, de manière assez inattendue, des succès spectaculaires, la grande majorité des productions reste en dessous de la barre des 100 000 entrées. Peut-on parler d'un effet de polarisation ?

Le fait qu'une majorité des productions soit en-dessous des 100 000 entrées n'est pas nouveau, c'est le cas chaque année, nous avons autour de 70% des films qui sortent en première exclusivité sur les écrans qui ne dépassent pas ce seuil. Nous entendons beaucoup parler d'une plus forte polarisation, mais ce n'est pas tout à fait ce que nous observons en regardant les chiffres de l'Observatoire de la diffusion, en tout cas pour l'année 2023. Certes, il y a une concentration légèrement plus importante des entrées sur les premiers films du Top 10 post-crise sanitaire, mais il ne s'agit pas d'un phénomène aussi marqué que ce que nous pourrions imaginer. Il est possible néanmoins que celle-ci soit encore plus accentuée en 2024, au vu des énormes scores d'*Un p'tit truc en plus*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *Vice-Versa 2* ou encore *Vaiana 2*.

C'est pourtant un sentiment partagé par plusieurs professionnel·les du milieu.

Quand nous regardons la répartition des films par niveau d'entrées, elle est sensiblement la même chaque année depuis 2019; le marché n'est pas constitué uniquement de films qui marchent très bien, de films plus fragiles, et d'un *no man's land* au milieu. Parfois, il peut y avoir un sentiment de déception de la part des distributeurs lorsqu'ils constatent que leurs films ne réalisent pas le même nombre d'entrées qu'avant. Toutefois, la fréquentation n'a pas encore retrouvé les niveaux d'avant-crise: la reprise se fait progressivement. En 2023, l'écart était de -13% par rapport à la période pré-Covid, et 2024 devrait être sensiblement similaire. Il faut aussi garder à l'esprit que la période de référence 2017-2019 représente d'excellentes années pour la fréquentation des salles. Actuellement, nous sommes revenus au niveau de fréquentation des années 2000.

Un autre facteur à prendre en compte est l'élargissement des plans de sortie pour toutes les typologies de films depuis la fin de la crise sanitaire. Un film qui sort dans 100 établissements aujourd'hui serait sorti plutôt dans 80 avant crise et ce n'est pas pour autant qu'il va faire plus d'entrées: son potentiel reste le même et en contrepartie de l'élargissement de sa combinaison de sortie, il ne bénéficiera pas d'autant de séances par établissement. D'autant plus dans un contexte où les cinémas ont tendance à rationaliser le nombre de séances afin de maîtriser les coûts. Nous constatons par ailleurs que la carrière de nombreux films s'est raccourcie, avec des plans de sortie et des entrées qui se concentrent sur les cinq premières semaines.

Il faut également relativiser quand nous comparons avec les autres pays européens. Une étude récente publiée par l'Observatoire européen de l'audiovisuel montre qu'en 2022 le niveau de concentration sur le Top 10 est le plus faible en France: 25% des entrées étaient concentrées sur le Top 10, alors que la moyenne en Europe était autour de 34%. Notre marché est plus concentré qu'avant la crise mais bien moins que dans n'importe quel autre pays européen.

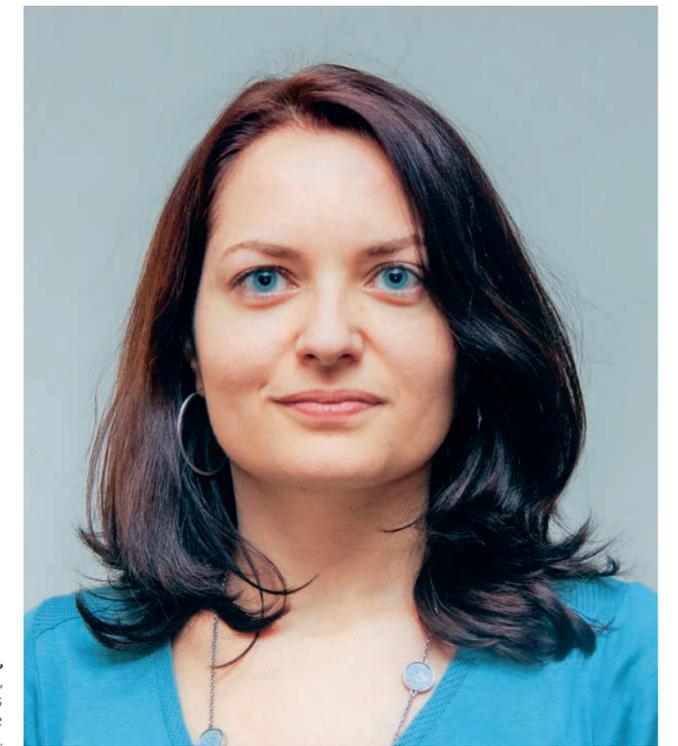
Outre ces aspects liés au marché global, nous constatons que certains films Art et Essai ont eu du mal à trouver leur public cette année.

Effectivement, le début d'année n'était pas très réjouissant, encore plus pour les films Art et Essai que pour les autres. Selon nos données, la baisse de fréquentation était bien plus marquée pour les films recommandés, et cela jusqu'à fin septembre. Avant *Emilia Pérez*, aucun film Art et Essai ne dépassait le million d'entrées.

Alors qu'à la fin de l'année dernière neuf films recommandés le dépassaient...

Effectivement, 2023 a été une très bonne année pour les films Art et Essai. Leur part de marché était de 28%, deuxième plus haut niveau historique après 2019, qui était aussi une excellente année. Beaucoup de grands cinéastes comme Martin Scorsese, Christopher Nolan, Steven Spielberg

« Le grand attachement des Français aux salles de cinéma ne se dément pas: l'expérience collective qu'offre une sortie au cinéma reste précieuse pour les spectateurs, quel que soit leur âge. »



Cécile Lacoue, directrice des études, des statistiques et de la prospective au sein du CNC.

ou Damien Chazelle sont revenus sur les écrans en 2023, la sortie de leurs films mobilisant beaucoup de cinéphiles. En 2024, ces grands auteurs manquent. Ainsi, cette année sera probablement moins bonne que la précédente pour les films Art et Essai. Concernant les films recommandés, ce qui fait la différence entre une « bonne » et une « mauvaise » année est le Top 10 des films; cela est vrai de manière générale, pour l'ensemble des films, mais le niveau de concentration sur ce Top 10 est encore plus marqué et volatil pour les films Art et Essai. Ce qui est rassurant, c'est de se dire que le public Art et Essai est toujours là car à part ce Top 10, la fréquentation des films recommandés reste en réalité relativement stable d'une année à l'autre.

Quelle est la situation du côté des salles ?

Ce que nous constatons, c'est que la grande exploitation souffre davantage que la petite, et cela parce qu'il y a toujours un déficit de films américains et plus généralement de films porteurs. En 2020 et 2021, les salles indépendantes s'en sortaient mieux grâce à un public fidèle qui les fréquentait régulièrement; elles dépendaient moins du public occasionnel qui se déplace pour les films événements. Aujourd'hui, il s'agit plutôt d'une question d'offre, comme avant la crise, ce qui fait que certaines salles souffrent plus que d'autres. Un seul multiplexe a ouvert en 2023, alors que la moyenne était auparavant de six à huit par an. Il est en effet difficile de remplir autant de salles, mais également de trouver des lieux où les implanter, sachant que le parc cinématographique français est déjà très dense et le maillage territorial excellent.

Quelle place la salle de cinéma occupe-t-elle aujourd'hui dans les pratiques cinématographiques des Français-es ?

Le grand attachement des Français aux salles de cinéma ne se dément pas: l'expérience collective qu'offre une sortie au cinéma reste précieuse

pour les spectateurs, quel que soit leur âge. Selon une étude que nous réalisons depuis dix ans, la salle demeure le meilleur moyen pour découvrir un film, et cela de manière écrasante (plus de 80%) par rapport aux plateformes et autres moyens de diffusion. Malgré le développement des home-cinéma, les salles proposent une expérience unique à travers la qualité du son et de l'image. Cette qualité reste incomparable, car les salles investissent pour être toujours mieux équipées, et ici je ne parle pas seulement des salles premium. S'il est vrai que l'univers concurrentiel a changé, le cinéma reste très valorisé dans l'imaginaire des Français.

Avez-vous constaté des évolutions dans la manière dont les spectateur·rices s'informent sur les films ?

Ce qui incite d'abord à aller voir un film, ce sont les bandes-annonces. Nous les voyons plus souvent sur les réseaux sociaux aujourd'hui, et moins à la télévision, mais elles restent le premier facteur d'influence. Ce qui a beaucoup évolué, c'est l'importance d'Internet et des réseaux sociaux comme moyen de s'informer sur un film, mais aussi pour générer de la notoriété et créer du buzz. La critique de cinéma génère elle aussi de la notoriété, mais elle est plus influente auprès d'un public cinéphile. Cependant, chez les jeunes, qu'il s'agisse d'un critique établi ou d'un influenceur, cela revient au même. Le bouche-à-oreille reste un facteur très important, mais les sources ne sont plus forcément les mêmes qu'auparavant. Si, autrefois, nous écoutions davantage les critiques ou les émissions télé, aujourd'hui cela peut être un influenceur ou des spectateurs

qui témoignent à la sortie d'un film en se filmant; c'est tout aussi efficace, voire plus auprès des jeunes.

Comment envisagez-vous la fréquentation des salles en 2025? Des grandes tendances se dessinent-elles déjà ?

Nous n'avons pas une visibilité complète sur la programmation 2025, mais ce qui est sûr, c'est que tout dépendra de l'offre, comme avant crise. Normalement, il devrait y avoir davantage de films américains dont beaucoup de suites de franchises comme *Avatar 3* ou *Mission Impossible : Dead Reckoning, partie 2*. Concernant les films d'auteur, nous en savons moins car ils ne sont pas encore programmés mais nous assisterons au retour de grands noms en début d'année. Par exemple, le dernier film de Pedro Almodóvar, *La Chambre d'à côté*, lauréat du Lion d'or à Venise, sortira au mois de janvier, un cinéaste qui est très apprécié en France. *Mickey 17*, le dernier film de Bong Joon-ho, qui sortira dans les salles en avril 2025, est également très attendu. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de recréer les habitudes des spectateurs, comme cela a pu être le cas juste après la crise sanitaire. L'enjeu principal réside désormais dans la capacité à proposer des films forts et variés, susceptibles de répondre aux attentes d'un public diversifié. Cela implique également de réussir à créer de la notoriété autour des films et à les faire émerger dans un contexte d'infobésité et d'hyperchoix en termes d'œuvres et de contenus vidéo. Si nous restons sur la même tendance que celle du deuxième semestre de 2024, avec une offre riche, diversifiée, à la fois de films français et étrangers, 2025 peut être une très bonne année. ●

Spectateurs !
Arnaud Desplechin
France, 2024,
1 h 28
Sortie
le 15 janvier
Distribution
Les Films
du Losange
Festival de Cannes
2024 – Séance
spéciale



Spectateurs !
Arnaud Desplechin

Qu'est-ce que c'est, aller au cinéma ? Pourquoi y allons-nous depuis plus de 100 ans ? Je voulais célébrer les salles de cinéma, leurs magies. Aussi, j'ai suivi le chemin du jeune Paul Dédalus, comme le roman d'apprentissage d'un spectateur. Nous avons mêlé souvenirs, fiction, enquêtes... Un torrent d'images qui nous emporte. À travers le parcours initiatique du jeune Paul Dédalus, le double du cinéaste, sous forme de docu-fiction, Arnaud Desplechin célèbre les salles de cinéma comme l'ultime refuge des spectateurs. Un film hypnotique qui emportera tous les amoureux du grand écran à travers un florilège de cinéphilie. Le film rêvé pour célébrer nos salles de cinéma. ●

Jean-Marc Delacruz – Cinéma Omnia République, Rouen

Jouer avec le feu
Delphine et
Muriel Coulin
France, 2024,
1 h 58
Sortie
le 22 janvier
Distribution
Ad Vitam
Mostra de Venise
2024 – Sélection
officielle – Prix
d'interprétation
masculine



Jouer avec le feu
Delphine et Muriel Coulin

Pierre élève seul ses deux fils. Louis, le cadet, réussit ses études et avance facilement dans la vie. Fus, l'aîné, part à la dérive. Fasciné par la violence et les rapports de force, il se rapproche de groupes d'extrême droite, à l'opposé des valeurs de son père. Pierre assiste impuissant à l'emprise de ces fréquentations sur son fils. Peu à peu, l'amour cède place à l'incompréhension...

Delphine et Muriel Coulin adaptent à l'écran le roman *Ce qu'il faut de nuit* de Laurent Petitmangin paru en 2020. Elles filment avec beaucoup de justesse le basculement d'un fils vers l'extrême droite en nous plaçant du point de vue du père, magistralement interprété par Vincent Lindon. La majeure partie du film se situe au sein de la famille et montre les relations complexes entre le père et ses fils, tous les deux très différents. Le film nous touche car il nous questionne sur notre propre capacité d'acceptation du pire par amour et comment on peut se reconstruire ensemble. ●

Véronique Champigny – Cinéma Studio République, Le Blanc

Prima la Vita
Francesca
Comencini
Italie, France, 2024,
1 h 50
Sortie
le 12 février
Distribution
Pyramide
Distribution
Mostra de Venise
2024 – Sélection
officielle, hors
compétition



Prima la Vita
Francesca Comencini

Un père et sa fille habitent les mondes de l'enfance. Il lui parle avec respect et sérieux, comme à une grande personne, il l'entraîne dans des univers magiques débordants de vie et d'humanité. Il est le grand cinéaste de l'enfance et travaille sur *Pinocchio*. Un jour, la petite fille devient une jeune femme et l'enchantement disparaît. Dans la lignée de son premier film autobiographique, Francesca Comencini raconte son enfance et sa jeunesse avec son père, le cinéaste. De leur entourage, tous sont effacés dans un geste radical qui recentre le regard sur la relation du père et de la fille. La réalisatrice choisit un point de vue fictif et touchant qui isole le duo le temps d'une transmission : partage du cinéma et des tournages bien sûr, mais aussi de moments simples – le traditionnel rasage, détourné par le jeu de la petite fille – ou douloureux. Apprentissage du désir créateur, et enfin de la patience, de l'attention à l'autre – jusqu'à adopter son point de vue, et en fin de compte son geste de cinéma. ●

Marianne Fernandez – Cinéma Les Templiers, Montélimar

September & July
Ariane Labeled
Irlande, Royaume-Uni,
Allemagne –
2024 – 1 h 38
Sortie
le 19 février
Distribution
New Story
Festival de Cannes
2024 – Sélection
officielle, Un
Certain Regard



September & July
Ariane Labeled

Les sœurs July et September sont inséparables. July, la plus jeune, vit sous la protection de sa grande sœur. Leur dynamique particulière est une préoccupation pour leur mère célibataire, Sheela. Lorsque September est exclue temporairement du lycée, July doit se débrouiller seule, et commence à affirmer son indépendance...

September & July est un film déroutant et captivant à la fois. Ariane Labeled, qu'on a aimée en tant qu'actrice dans *Fidelio*, *The Lobster* ou *Voir du pays*, se révèle en tant que réalisatrice et dévoile un univers singulier. Marqué par un style visuel fort, le film, tourné en pellicule, prête à une réflexion sur la dynamique de la famille, ici une mère et ses deux filles, et sa potentielle toxicité. À travers un travail sensible sur le corps et les silences, Ariane Labeled invite le spectateur à se perdre dans les méandres de la mémoire, intensifiant et brouillant la relation entre passé et présent. Un film inclusif, ultra contemporain et qui porte en lui un charme tout surréaliste. ●

Priscilla Gessati – L'Entrepoint, Paris



L'Attachement
Carine Tardieu

Sandra, quinquagénaire farouchement indépendante, partage soudainement et malgré elle l'intimité de son voisin de palier et de ses deux enfants. Contre toute attente, elle s'attache peu à peu à cette famille d'adoption.

Carine Tardieu creuse son sillon de manière de plus en plus magistrale après *Du vent dans mes mollets* et *Ôtez-moi d'un doute*. Elle questionne les rapports humains dans des situations complexes avec une subtilité toute particulière. Elle excelle dans ces mises à nu qui nous touchent toujours quelque part et qui révèlent nos faiblesses mais aussi nos côtés lumineux d'humains cabossés. Et ce tout en échappant aux clichés et lourdeurs pour perpétuellement nous surprendre et nous tenir très serré. Il y a un réel travail d'orfèvre dans le rythme, l'évolution des sentiments et des émotions. Chaque petit détail est important et joue son rôle dans l'orchestration de nos ressentis. Un film intelligent qui va vous toucher. ●

Vincent Kopf – Cinéco, Saint-Martin-de-Lansuscle



Bonjour l'asile
Judith Davis

Jeanne quitte le stress de la ville pour aller voir son amie Élixa, récemment installée à la campagne. Dans les bois à côté, un château en ruine devenu tiers-lieu. Élixa aimerait s'y investir, Jeanne n'y voit aucun intérêt. Quant à Amaury, il veut acheter le château. Tous trois convergent malgré eux vers ce lieu... Combien de temps cet asile d'aujourd'hui pourra-t-il résister à ce monde de fou ?

Dès la première scène, le film donne le ton : tous les personnages se définissent par leur travail, épanouissant, aliénant, les deux à la fois. Ici, pas de manichéisme. C'est la comédie la plus intelligente de l'année, émancipatrice sur le fond comme sur la forme. Amaury, Bastien, Jeanne, Élixa, Cindy, même Victoire, c'est un peu nous. On aura parfois honte de s'y reconnaître, on en rira, on en sera transformé. C'est ce qui différencie une œuvre singulière d'un produit calibré, l'artiste de l'artisan : la capacité à modifier le public. Sortirez-vous transformés de ce film ? Trouverez-vous votre héron aux genoux écorchés ? ●

Sébastien Olaldé – Cinéma de Gençay



When the Light Breaks
Rúnar Rúnarsson

Le jour se lève sur une longue journée d'été en Islande. D'un coucher de soleil à l'autre, Una, une jeune étudiante en art, rencontre l'amour, l'amitié, le chagrin et la beauté. Son amoureux Diddi l'appelle. Una ne répond pas, un peu absente. Pressentiment de la tragédie à venir ? De ce téléphone qui sonnera éternellement dans le vide ? Oui. Des mots, Una en a peu. Elle en reçoit peu. Car les condoléances vont à une autre. Sa douleur, elle ne peut la dire. Car celle-ci n'est pas légitime. Là où les mots manquent, Rúnar Rúnarsson convoque tout ce que le cinéma permet à la place : un double reflet dans une baie, des vues aériennes en miroir, une leçon d'envol par la perspective, une bande-son hypnotique. Des plans qui nous habitent. Longtemps. Regard brouillé, yeux rougis, Elin Hall est Una. Sa peau diaphane pourrait laisser croire à de la fragilité. Elle laisse au contraire – comme le plus délicat des voiles – passer à travers elle les rayons lumineux de ce très beau film. ●

Philippe Arnera – Cinéma Pax, Le Pouliguen



Black Dog
Guan Hu

Lang revient dans sa ville natale aux portes du désert de Gobi. Alors qu'il travaille pour la patrouille locale chargée de débarrasser la ville des chiens errants, il se lie d'amitié avec l'un d'entre eux. Une rencontre qui va marquer un nouveau départ pour ces deux âmes solitaires. *Black Dog* est un film captivant, rêche et doux à la fois. Magnétique, le film oscille en permanence entre deux pôles : la ville décrépie et les brillants Jeux olympiques à venir ; la bienveillance et la violence ; la solitude et le groupe ; la rédemption et la corruption ; l'humanité et l'animalité, tantôt compatissantes, tantôt cruelles ; le passé qui encombre et l'avenir incertain. Le sens du cadre de Guan Hu nous transporte par des prises de vue spectaculaires dans un décor apocalyptique tendance western. Il signe avec humour et poésie un portrait sans concession de la société chinoise contemporaine. ●

Priscilla Gessati – L'Entrepoint, Paris

L'Attachement
Carine Tardieu
France, 2024,
1 h 45
Sortie
le 19 février
Distribution
Diaphana
distribution

Bonjour l'asile
Judith Davis
France, 2024,
1 h 47
Sortie
le 26 février
Distribution
UFO Distribution

When the Light Breaks
Rúnar Rúnarsson
Islande, Pays-Bas,
Croatie, France,
2024, 1 h 20
Sortie
le 19 février
Distribution
Jour2Fête
Festival de Cannes
2024 – Un Certain
Regard, Film
d'ouverture

Black Dog
Guan Hu
Chine, 2024,
1 h 50
Sortie
le 5 mars
Distribution
Memento
Distribution
Festival de Cannes
2024 – Sélection
officielle, Prix Un
Certain Regard

2046
Wong Kar-wai
Hong Kong, 2004,
2h09
Resortie
le 18 décembre
Distribution
The Jokers Films



2046 Wong Kar-wai

Hong Kong, 1966. Dans sa chambre d'hôtel, Chow Mo Wan, écrivain en mal d'inspiration, tente de finir un livre de science-fiction situé en 2046. À travers l'écriture, Chow se souvient des femmes qui ont traversé son existence. L'une d'entre elles revient hanter son souvenir : Su Li Zhen. Elle occupait une chambre voisine, la 2046... 2046, une chambre d'hôtel, un roman de science-fiction et la réminiscence des romances qui hantent notre héros... Si le souvenir de *In The Mood for Love* poursuit à pas feutrés Tony Leung, son personnage se métamorphose dans *2046*, film somme ou quintessence de l'art de Wong Kar-wai. Le labyrinthe se referme entre les murs de l'Oriental Hotel, où l'incarnation des sentiments amoureux se décline d'apparitions sensuelles en créatures futuristes qui nous emportent dans le train de la mémoire. Un florilège d'actrices vient illuminer la pellicule comme des volutes envoûtantes sur les rythmes de Dean Martin. Le charme opère, plus érotique et obsédant que jamais. ●

Virginie Lecoultré – *Les Monteurs d'Images*, Agen

La Classe ouvrière va au Paradis
Elio Petri
Italie, 1971, 2h05
Resortie
le 8 janvier
Distribution
Tamasa
Distribution
Festival de Cannes 1972 – Palme d'or



La Classe ouvrière va au Paradis – Elio Petri

Lulu Massa est un ouvrier ordinaire, acharné au travail. Le jour où il est victime d'un accident du travail, il s'aperçoit de la solidarité des autres ouvriers qui se mettent en grève pour interpellier sur les mesures de sécurité. Il s'engage alors dans le syndicalisme. Âpre, rude, parfois éreintant, *La Classe ouvrière va au paradis* est une plongée dans le monde ouvrier italien des années 1970 au travers de Lulu, un individualiste coincé entre patronat et syndicat, dont la prise de conscience ne lui apportera finalement aucun bonheur. Porté par un travail sonore et la partition d'Ennio Morricone, le style grinçant et baroque de Petri montre l'aliénation des personnes par le travail et sa répétition. Palme d'or en 1972, à égalité avec *L'Affaire Mattei* portée par le même Gian Maria Volonte, *La Classe ouvrière va au paradis* est une version âpre et violente des *Temps modernes* où l'usine sert de cimetière des idéaux révolutionnaires et où l'ouvrier est broyé à l'autel de la cadence reine. ● Sébastien Gai – *Le Lux*, Caen

Le Miroir aux alouettes
Ján Kadár et Elmar Klos
République tchèque, 1965, 2h07
Resortie
le 5 février
Distribution
Malavida
Festival de Cannes 1965 – Mention spéciale du jury pour l'interprétation de Ida Kaminska et Jozef Kroner



La Clepsydre W. J. Has

Jozef vient voir son père en traitement dans un sanatorium, mais l'établissement médical qu'il découvre est un vaste palais lugubre, où le temps et l'espace sont comme pris dans un vertigineux tourbillon. Le Dr. Gotard lui explique que le temps y a été comme retardé. Ne comprenant rien à ce discours, Jozef s'aventure dans la vaste demeure et voit apparaître son double. *La Clepsydre* a obtenu le Prix spécial du jury au Festival de Cannes 1973, récompensant ainsi un objet hypnotique et irrationnel. Véritable expérience labyrinthique qui pousse dans ses ultimes retranchements les jeux narratifs et temporels déjà sublimés dans *Le Manuscrit trouvé à Saragosse*. Le film ressemble à un gigantesque cabinet de curiosités où seraient entassés des objets, des époques, des hommes et des phrases sans aucun lien logique, sinon celui de la pourriture morale et physique qui guette chaque élément de la nature. Bref, une expérience fascinante et dense à découvrir d'urgence! ●

Jean-Pierre Surle – *Cinéma Le Peste*, Die



Le Miroir aux alouettes Ján Kadár, Elmar Klos

1942. Dans un petit village slovaque occupé, Tono, un menuisier sans histoire, loin des idées fascistes, accepte la gérance d'une mercerie, appartenant à une vieille juive, Mme Lautmannova, sourde et ignorant totalement les nouvelles lois raciales : elle le prend pour un assistant. Tono finit par la protéger, jusqu'au jour où la population yiddish est rassemblée sur la grande place pour être déportée... Un film d'une portée terrible sur l'avènement de la Shoah, qui donne à voir un « brave homme » sans histoire, d'abord extérieur aux manœuvres antisémites en œuvre autour de lui, qui finit, par lâcheté, par tomber dans la folie de son époque. En s'autorisant un ton tragi-comique, le film nous emmène d'abord sur les pentes d'une étonnante comédie noire. Puis, en se dépouillant, il monte crescendo dans l'horreur. Avec une grande finesse psychologique et un regard à la hauteur d'un simple homme, le film nous rappelle la banalité du mal avec une force bouleversante. ●

Thomas Petit – *Cinéma Rutebeuf*, Clichy



Les Extraordinaires aventures de Morph – Programme

Avec ce programme de 8 courts métrages, plongez dans l'univers espion de Morph, un petit être malicieux fait en pâte à modeler. Il partage ses aventures avec son meilleur ami Chas et une joyeuse bande de compagnons, dont la pétillante Delilah, le sage GrandMorph et les Toutes Petites Créatures. Entre humour et surprises, leurs aventures promettent des moments inoubliables dans un univers où tout peut arriver! Le studio d'animation Aardman nous régale à nouveau avec les aventures de ce petit être malicieux et de ses amis en pâte à modeler. Tout en humour, créativité et surprises, les aventures de Morph feront rire et sourire les enfants comme les adultes. Les clins d'œil tendres et rigolos aux Toutes Petites Créatures et les références cinématographiques bien pensées se succèdent au milieu d'un atelier d'artiste. Le travail sur les éléments de décor est particulièrement ingénieux, l'inventivité sans limite. Huit histoires sans paroles mais aux onomatopées truculentes! ●

Véronique Borge – *Maison de l'Image*, Aubenas



En sortant de l'école – À nous le monde ! – Programme

Ce programme inédit est une collection de 13 courts métrages d'animation de 3 minutes dont la proposition est d'associer 13 poèmes animés par de jeunes cinéastes. *À nous le monde* propose un généreux parcours parmi des poèmes traitant de nature, de liberté et d'amitié. Une diversité des techniques d'animation utilisées, un travail subtil des poèmes, en jouant sur leur rythme et leur tonalité et bien entendu une créativité fantastique pour mettre en scène ces 13 poèmes d'auteur-rices d'horizons variés. Que ce soit à travers l'humour, le fantastique ou la matérialité des textures utilisées, chaque court métrage propose un univers bien particulier et tente de tisser un lien entre le poème et le spectateur-ric. Alors oui, un programme de 13 histoires peut sembler longuet mais autant le considérer comme une invitation à découvrir la diversité qui existe dans le film d'animation et espérer titiller la curiosité des spectateur-rices jusqu'à la mise en image de leur propre univers. ●

Émilie Torrubiano-Mazin – *Cinéma des 4C*, Lons-le-Saunier



Slocum et moi Jean-François Laguionie

Début des années 1950, sur les bords de Marne, François âgé de 11 ans découvre que ses parents entament la construction d'un bateau, réplique du voilier du célèbre marin Joshua Slocum. Au fil de la construction du bateau, tout en portant un regard tendre et poétique sur ses parents, le jeune garçon entamera sa propre aventure, celle qui le mènera sur le chemin de ses passions, la mer et le dessin. Le jeune François ouvre le livre des souvenirs et nous raconte, d'une part, l'épopée de la construction par son père de la réplique du bateau de Slocum (un célèbre navigateur), mais, d'autre part, la propre histoire du réalisateur mise en abyme : celle d'un adolescent rêvant de voyages, se passionnant pour la navigation, et sachant déjà que le dessin fera partie intégrante de sa vie. Si le 7^e et peut-être dernier film de Jean-François Laguionie aborde une époque lointaine pour le jeune public, l'aventure reste captivante! Un trait de dessin unique et une œuvre ô combien précieuse! ●

Solène Berger – *Ciné Off*, Tours



Une guitare à la mer Programme

C'est l'histoire d'une fouine qui voudrait vivre comme elle l'entend. Mais les animaux des alentours se montrent peu accueillants... Et si le bonheur, c'était de trouver un ami pour jouer de la guitare au coin du feu? C'est l'histoire d'un garçon qui rencontre un tout petit monstre par une nuit de pleine lune. C'est aussi l'histoire d'une famille de capybaras et d'un poussin qui n'auraient jamais dû se rencontrer. Des histoires et des fables sur le bonheur d'être ensemble. Il est parfois des œuvres animées miraculeuses qui allient dans un même geste singularité graphique, exigence de l'écriture et puissance poétique de l'évocation. Ce programme est un diamant, rare et précieux, dont il nous faut admirer chaque facette. Que ce soit la chaleureuse proposition en marionnettes et papier de Sophie Roze, ode à l'altérité et au tango, ou le lumineux film de Pierre-Luc Granjon, tout en clair-obscur, réalisé avec la technique si délicate de l'écran d'épingles. Tout est ici profond, bienveillant et visuellement sublime! ● Marco Gentil – *Cinéma Le Mielès*, Grenoble

Les Extraordinaires aventures de Morph
Programme de courts métrages
Royaume-Uni, 2020, 40 min
Sortie
le 15 janvier
Distribution
Cinéma Public Films
À partir de 4 ans

Slocum et moi
Jean-François Laguionie
France, Luxembourg, 2024, 1h16
Sortie
le 29 janvier
Distribution
Gebeka Films
À partir de 10 ans

En sortant de l'école – À nous le monde !
Programme de courts métrages
France, 2024, 40 min
Sortie
le 29 janvier
Distribution
Les Films du Whippet
À partir de 6 ans

Une guitare à la mer
Programme de courts métrages
France, 2024, 54 min
Sortie
le 5 février
Distribution
KMBO
À partir de 4 ans

Beurk !
Programme de courts métrages
France, Suisse, Danemark, 2017-2023, 45min
Sortie le 5 février
Distribution
Cinéma Public Films
À partir de 7 ans



Beurk ! Programme

Plongez dans un programme où l'amour, sous toutes ses formes, se dévoile avec humour, tendresse et originalité. Du Far West aux plages ensoleillées, en passant par le règne animal et les campings animés, chaque récit explore avec poésie et légèreté les premiers émois, les surprises de l'amour et la magie des liens qui nous unissent. Avec 5 films d'animation aux styles variés, ce programme célèbre l'amour, ou plutôt les amours, et nous rappelle que tous les goûts sont dans la nature... On y croise des couples de dauphins mâles ou de macaques femelles, des poissons hermaphrodites, des duos qui détonnent et nous étonnent ! Et puis vient l'été et ses premiers baisers, et le regard d'enfants d'abord dégoûtés de voir ceux qui s'embrassent, avant de les imiter. *Beurk !* (le programme, et pas seulement l'irrésistible court métrage éponyme de Loïc Espuche) offre une formidable occasion d'aborder nos différences, de questionner les rapports filles/garçons, et de se rappeler que l'amour s'accorde au pluriel. ●

Julien Proust – TAP Cinéma, Poitiers

La Vie, en gros
Kristina Dufková
République tchèque, Slovaquie, France, 2024, 1 h 19
Sortie le 12 février
Distribution
Les Films du Préau
À partir de 7 ans



La Vie, en gros Kristina Dufková

Ben, douze ans, adore cuisiner et manger. C'est la rentrée scolaire et il réalise que ses camarades ont changé, et en particulier Claire. Comment faire pour lui plaire alors que les autres se moquent de lui ? Malgré son amour pour la nourriture, Ben commence à suivre un régime. Mais rien ne va se passer comme prévu...

La Vie, en gros nous étonne par sa vivacité et son humour. Enfin un personnage d'enfant en surpoids drôle, et qui ne se laisse pas marcher sur les pieds. On adore voir Ben s'épanouir dans cette tranche de vie, celle du début du collège. Le stop motion audacieux, qui n'est pas sans rappeler l'inquiétante étrangeté de *Coraline* ou des œuvres d'Adam Elliot, permet de déployer un éventail de personnages secondaires mémorables. En outre, nous recommandons le travail en salle autour du film, de nombreux sujets y sont abordés : surpoids, santé, équilibre familial, amitié, harcèlement... Un film plein de vitalité, qui vous donnera même envie de chanter. ●

Candice Motet-Debert – Cinéma Le Dietrich, Poitiers

Hola Frida
André Kadi et Karine Vézina
Canada, France, 2024, 1 h 22
Sortie le 12 février
Distribution
Haut et Court
À partir de 9 ans



Hola Frida André Kadi, Karine Vézina

C'est l'histoire d'une petite fille différente. Son monde, c'est Coyoacan au Mexique. Pétillante, vibrante, tout l'intéresse. Et lorsque les épreuves se présentent, elle leur fait face grâce à un imaginaire débordant. Cette petite fille s'appelle Frida Kahlo !

Hola Frida est une belle porte d'entrée à la réflexion autour de l'immense artiste Frida Kahlo. Tour à tour sur l'enfance, le handicap, la culture mexicaine, la résilience et le féminisme, le film est ambitieux. Mention spéciale au doublage d'Olivia Ruiz, dynamique et à propos, et aux chara-designs remarquables de certains personnages comme La Muerte. Riche, divertissant et pédagogique, le film nous donne envie d'accompagner les séances en salle, qui permettront à n'en pas douter de très beaux échanges avec les enfants (et peut-être même... des vocations !). ●

Candice Motet-Debert – Cinéma Le Dietrich, Poitiers

Géniales !
Programme de courts métrages
Allemagne, France, Pologne, République tchèque, Suisse, 2024, 50 min
Sortie le 12 février
Distribution
Gébeka Films
À partir de 5 ans



Géniales ! Programme

Le programme *Géniales !* regroupe 4 courts métrages dans lesquels les héroïnes vont user de leur intelligence et créativité pour améliorer la vie de ceux ou celles qu'elles aiment. Quatre films qui donnent aux filles le pouvoir de changer les choses !

Géniales ! est particulièrement réussi ! Tissé autour d'héroïnes sensibles et réfléchies, il brasse une variété de formes et de styles très accomplis. À la fin du programme trône *Lola et le piano à bruits* : grande réussite de stop motion. La richesse des détails et des lumières nous plonge dans un quotidien chaleureux et réaliste pour mieux faire advenir l'extraordinaire : parvenir pour cette fillette résolue à communiquer avec son frère si difficile à comprendre, par des moyens d'une inventivité folle. En comprenant que les 3 autres films racontent à leur façon cette chose précieuse : chacun peut changer un peu son regard sur l'autre, on tiendra ici un joli programme de vie (et de cinéma) à partager à tout âge. ● Antoine Mularczuk – Ciné Ligue Champagne Ardenne



Young Hearts Anthony Schatteman

Lorsque l'on est enfant, il y a les films que l'on voit et il y a ceux que l'on aimerait voir. Et puis les enfants grandissent, certains deviennent réalisateurs et parviennent à réaliser le rêve qu'ils avaient petits. C'est le cas du cinéaste belge Anthony Schatteman qui offre au public un premier long métrage lumineux. Dans cette version idéalisée de sa propre enfance, il nous ouvre les portes d'un monde dans lequel la bienveillance l'emporte, là où le spectateur avait malheureusement jusque-là l'habitude du drame et de la tragédie. Un film dont on ressort avec le sourire et l'irrésistible envie de chanter, comme un hymne à la vie, *Young hearts... run free!* ●

Margot Deschamps – Ciné Galaure, Saint-Vallier

Young Hearts
Anthony Schatteman
Belgique, Pays-Bas, 2024, 1 h 39
Sortie le 19 février
Distribution
Épicentre Films
À partir de 11 ans
Berlinale 2024
Génération –
Mention spéciale
Prix Cannes Écrans Juniors 2024
des collégiens

Mémoires d'un escargot Adam Elliot



À la mort de son père, la vie heureuse et marginale de Grace Pudel, collectionneuse d'escargots et passionnée de lecture, vole en éclats. Arrachée à son frère jumeau Gilbert, elle atterrit dans une famille d'accueil à l'autre bout de l'Australie. Suspendue aux lettres de son frère, ignorée par ses tuteurs et harcelée par ses camarades de classe, Grace s'enfonce dans le désespoir. Jusqu'à la rencontre salvatrice avec Pinky, une octogénaire excentrique qui va lui apprendre à aimer la vie et à sortir de sa coquille...

Quinze ans après *Mary & Max*, revoici Adam Elliot avec *Mémoires d'un escargot* (Cristal du long métrage à Annecy). Il reste fidèle au style extrêmement personnel qui a fait son succès : de la pâte à modeler, une sublime animation en stop motion et aucun effet visuel ! Accompagné d'un récit à la fois sombre et lumineux où l'humour et l'espoir ne sont jamais absents. Un cinéaste rare et précieux dont le film prouve une fois de plus la belle santé et la grande créativité du cinéma d'animation pour adultes. ● Rémi Labé, membre du groupe Inédits – Cinéma Le Navire, Valence

Le cinéaste australien nous plonge avec délicatesse dans la vie parfois cruelle de Grace Pudel, collectionneuse d'escargots et passionnée de lecture. Assise dans un cimetière, elle raconte sa vie à son escargot Sylvia : orpheline de sa mère puis de son père, victime de moqueries, séparée de son frère jumeau adoré... Bref, une vie qui n'a rien d'un conte de fées. Pourtant, à l'aide d'une écriture maîtrisée, le réalisateur nous balade habilement entre tristesse et mélancolie, amour et résilience, avec une touche d'humour. Poétique et touchant, vous ne resterez pas indifférent à cette œuvre réalisée en stop motion. Un film qui nous incite à aller de l'avant, comme les escargots qui ne reviennent jamais sur leurs traces. ● Naomi Camara, membre Comité 15-25 – Les Écrans du Sud

La Pampa Antoine Chevrollier



Willy et Jojo sont amis d'enfance et ne se quittent jamais. Pour tuer l'ennui, ils s'entraînent à la Pampa, un terrain de motocross. Un soir, Willy découvre le secret de Jojo.

De prime abord, le premier long métrage d'Antoine Chevrollier pourrait se résumer à « amour, deuil, amitié et motocross ». Pour autant, *La Pampa* nous invite à découvrir un portrait sensible d'une jeunesse rurale tiraillée entre une grande soif de liberté pour tromper l'ennui et la toxicité de leurs entourages et de leurs attentes. Le réalisateur angevin emporte le spectateur dans son *coming-of-age* made in France, avec sa galerie de portraits bien brossés et superbement incarnés par des acteurs talentueux, un vrai sens de la dramaturgie et un traitement plutôt lumineux qui n'occulte jamais la gravité des sujets abordés. Même si pour étayer son propos, Antoine Chevrollier montre tout ou presque, il tape toujours juste : cette amitié passionnée et sans tabou entre Jojo et Willy ainsi que leurs quêtes d'émancipation touchent aux cœurs. ●

Maxime Decerier, membre Comité 15-25 – Cinéma Henri-Verneuil, La Vilette-du-Var

Coups de Cœur Comité 15-25



Mémoires d'un escargot
Adam Elliot
Australie, 2024, 1 h 34
Sortie le 15 janvier
Distribution
Wild Bunch
Festival International du Film d'Animation d'Annecy 2024 – Cristal du long métrage



La Pampa
Antoine Chevrollier
France, 2024, 1 h 43
Sortie le 5 février
Distribution
Tandem
Festival de Cannes 2024 – Semaine de la Critique



La salle, écrin du cinéma de répertoire

Le 16 octobre dernier, un panel international de professionnels s'est exprimé sur l'exposition des films de répertoire en salles lors d'une table ronde organisée dans le cadre du Marché international du film classique (MIFC) à Lyon. L'occasion de faire un état des lieux de la diffusion du répertoire en salles.



Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, Christian Bräuer, président de la CICAÉ, Laura Houlgatte, directrice générale de l'Union internationale des cinémas, Nadège Lauzzana, présidente de l'ADRC, et Richard Patry, président de la FNCF.

Défini différemment selon les pays et les pratiques – œuvres distribuées il y a plus de 10 ans pour certains organismes, plus de 20 ans pour d'autres –, le cinéma de répertoire a suscité un engouement particulier en 2023. En effet, les films de répertoire ont attiré 4,4 millions de spectateur·rices en France au cours de l'année, selon les derniers chiffres du CNC, soit 2,4% de la fréquentation nationale. Cela marque une année record, les chiffres les plus élevés de fréquentation pour les films de répertoire remontant à 1997 (4,6 millions). Ce constat réjouissant a également été observé au niveau européen, selon Laura Houlgatte, directrice générale de l'Union internationale des cinémas, qui a expliqué que les films distribués pour la première fois il y a 20 ans ou plus ont représenté 1,6% des entrées sur l'ensemble du continent en 2023, contre 0,5% en 2019. À l'origine de cette tendance se trouvent trois explications, selon Richard Patry, président de la FNCF : la cinéphilie et la curiosité marquées du public français et, plus largement, européen, la numérisation, qui a permis une diffusion plus

large des films de répertoire, et les anniversaires récents des grands studios, offrant un coup de projecteur sur les grands classiques. Si les résultats positifs affichés par de nombreux films de répertoire en 2024 sont réjouissants (voir focus *Courrier Art et Essai* n°298), certains points de vigilance ont toutefois été mis en exergue par les membres du panel. Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, a rappelé que plus d'un million d'entrées pour les films de répertoire en 2023 ont été enregistrées dans le cadre des dispositifs scolaires, dont la récente fragilisation pourrait avoir un impact néfaste sur le secteur du cinéma de répertoire. S'il rejoint Guillaume Bachy sur l'importance de préserver les dispositifs d'éducation à l'image, Richard Patry souligne également l'impact positif, depuis la fin de la pandémie, des initiatives destinées aux 15-25 ans, portées par l'AFCAE et l'ADRC, sur le développement de la cinéphilie chez les jeunes. « *Aujourd'hui, dans énormément de cinémas en France, vous avez des ciné-clubs, des cinémas de quartier, de nombreux cycles dont les jeunes se sont emparés, et dont ils assurent eux-mêmes la programmation,*

l'éditorialisation et l'animation », s'est réjoui le président de la FNCF. Nadège Lauzzana, présidente de l'ADRC, souscrit elle aussi à ce point de vigilance soulevé par Guillaume Bachy. Pour elle, « *nous sommes tous venus par le chemin de la transmission, qu'elle soit familiale ou éducative, mais aussi par le maillage exceptionnel de la salle de cinéma en France, ce qui fait que beaucoup d'entre nous ont une proximité immédiate avec le cinéma, où qu'on soit* ». Cette dernière a également mentionné que cette transmission repose sur le CNC, les distributeur·rices, les salles de proximité, mais aussi sur les associations locales et les festivals. L'importance de l'accompagnement des films de répertoire auprès des jeunes est revenue plusieurs fois lors des échanges, Christian Bräuer, président de la CICAÉ, y voyant un moyen de développer les publics. Il insiste, pour sa part, sur l'intérêt du marketing dans l'interaction avec les jeunes, mentionnant, entre autres, le partenariat qu'il organise dans sa salle avec le média Letterboxd, un bon moyen d'encourager le développement de la cinéphilie.

De manière plus large, l'animation est un outil fondamental pour faire vivre le cinéma de répertoire, selon Nadège Lauzzana, qui a rappelé le travail auprès du public effectué dans le cadre des festivals Play It Again! et Les Mycéliades, portés par son association. Compte tenu des récents changements de paradigmes sociaux concernant les violences sexistes et sexuelles, qu'il s'agisse de leur représentation dans les films ou de leur occurrence sur leurs lieux de tournage, la question de l'accompagnement des films abimés a également été abordée dans les discussions. Guillaume Bachy a alors mentionné le travail effectué par l'AFCAE, en partenariat avec le Collectif 50/50, concrétisé sous la forme d'échanges lors des festivals de Cannes et de La Rochelle. « *Il faut réfléchir collectivement afin de trouver un moyen d'accompagner ces films, tout en encourageant le dialogue* », a expliqué le président de l'AFCAE.

En outre, la disponibilité des œuvres demeure un enjeu majeur à l'échelle européenne, comme l'a souligné Laura Houlgatte, qui a mentionné les difficultés rencontrées par les exploitant·es pour identifier les ayants droit, ainsi que les coûts de location parfois très élevés. La question de la qualité des copies et des restaurations entre également en jeu, les exploitant·es étant conscient·es que le public ne sera pas au rendez-vous si les conditions de projection ne sont pas satisfaisantes.

En France, « *faire du cinéma de répertoire reste encore de la guérilla* » selon Guillaume Bachy, qui souligne la difficulté de programmer ces œuvres, surtout en raison du manque de créneaux disponibles, largement occupés par des films inédits. Pour lui, le dialogue avec l'ensemble des distributeur·rices est indispensable pour garantir une place aux films de répertoire dans les salles françaises. ●



Christophe Honoré – Des fantômes et des arts

De Xavier Lardoux, éditions Gallimard, 272 pages, paru en novembre 2024, 45 €

« *Ce livre est né d'émotions simples et fortes, celles d'un spectateur, oscillant entre les larmes et les rires, sans jamais vraiment comprendre le passage des unes aux autres* », nous confie Xavier Lardoux dans les premières pages de son ouvrage dédié à Christophe Honoré. C'est de cette sensibilité pour l'œuvre prolifique et transdisciplinaire d'Honoré que découle le souhait de l'auteur d'offrir aux lecteur·rices une compréhension approfondie de son acte créateur. Et il y parvient, en associant harmonieusement la parole du cinéaste, à travers un entretien thématique qui se déploie tout au long de l'ouvrage, à celle de sa « troupe » de collaborateur·rices, qui l'a suivi au fil des années. Des images de tournage, des films, des pièces et livres d'Honoré viennent enrichir l'ouvrage, pour construire un portrait intime de cet artiste aux multiples facettes, perpétuellement en quête d'exploration du sensible. ●



Anatomie d'une chute

Scénario commenté d'Arthur Harari et Justine Triet, éditions Gallimard, 320 pages, paru en novembre 2024, 25 €

Justine Triet et Arthur Harari font l'anatomie de leur scénario dans une édition brochée publiée par Gallimard en novembre dernier. Scalpel à la main, ils décortiquent les dessous de ce puzzle assemblé pendant le confinement en 2020, dans l'intimité de leur appartement. Mis à plat sous nos yeux, le scénario est enrichi de passages non retenus dans la version finale, choix expliqués par les co-scénaristes. Illustré par un dessin de David Lynch, grand admirateur du film, et accompagné de divers documents de travail ainsi que de photos du tournage, l'ouvrage nous offre une fenêtre sur le travail minutieux et cérébral entrepris par les deux scénaristes dans la création de l'une des plus grandes œuvres cinématographiques françaises des dernières années. Une Palme d'or en format broché, qui devrait devenir le livre de chevet de tout·e futur·e scénariste. ●

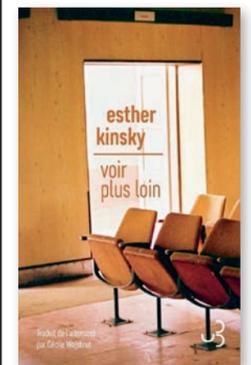


Écrits sur le cinéma

De Pauline Kael, traduction de Julie Sibony, Philippe Aronson, Aurélia Lenoir, Fabrice Pointeau, révisée par Henri Marcel, éditions Sonatine, paru en novembre 2024, 1 008 pages, 32 €

Pauline Kael porte un regard radical dans l'enthousiasme comme dans la contestation. La lire, c'est, d'une certaine manière, (re)découvrir l'écriture critique. L'usage de la première personne, la vitesse de pensée, la conscience des résonances, la capacité à entrer dans le vif du point de vue par des abords étonnants et personnels, les réflexions sur le rejet et le consensus font qu'elle est passionnante à lire, que l'on partage ou non ce qu'elle écrit. Kael s'attache particulièrement à pointer les écarts entre discours (des cinéastes, des spectateurs) et expériences (de cinéma, de spectateurs) et à saisir ce que les films racontent de leur société. En cela, elle n'oublie jamais qu'elle est américaine, aussi bien quand elle écrit à propos de films européens qu'américains – en témoignent les 27 pages captivantes consacrées à *Bonnie & Clyde*. Pas de politique d'auteurs (ce qui n'empêche nullement de repérer des références incontournables), mais bien une politique du film, donnée film après film, critique après critique. ●

En collaboration avec la librairie *Le Silence de la mer*



Voir plus loin

D'Esther Kinsky, traduction de Cécile Wajsbrot, éditions Christian Bourgois, paru en octobre 2024, 208 pages, 23 €

S'ouvrant avec les mots de Cassavetes, *Voir plus loin* est une profonde réflexion sur le cinéma par le biais de son espace fondamental : la salle. On en découvre d'ailleurs plusieurs, dont une qu'Esther Kinsky entreprend de faire revivre, dans une petite localité au sud-est de la Hongrie. Et comme « *un film au cinéma est toujours (...) une intervention dans le cours du monde* », s'atteler à la réouverture d'un cinéma provoque rencontres, trajets, suspens. Sans romantisme, Kinsky ne cesse de caractériser, page après page, ce qui fait la singularité de la salle – lieu de refuge et d'espoir, sans distinction de classe. L'élégance de l'écriture se fait relais d'un splendeur d'antan, celle du rituel. Ainsi, c'est plus d'un voyage dont Kinsky fait le récit, plus d'un horizon auquel elle nous relie merveilleusement. En ramenant au cœur de la vie quotidienne l'aventure qu'est la vision, dans sa dimension individuelle autant que collective, le livre tient la belle promesse de son titre.

En collaboration avec la librairie *Le Silence de la mer*

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication : Guillaume Bachy

Rédacteur en chef : David Obadia

Adjointe de rédaction : Betty Ciatlos

Secrétariat de rédaction : Juliette Aymé
Anne Ouvrard

Ont contribué à ce numéro :

François Aymé, Guillaume Bachy, Quentin Bucher, Emilie Chauvin, Yonnick Flot, Leïla Foughali, Micheline Gardez, Valentin Jassin, Sebastian Naumann, Mathilde Sotoca. L'AFCAE remercie l'ensemble des adhérent·es et des partenaires qui ont participé à ce numéro.

Design graphique : Guillaume Bullat – Voiture14.com

Relecture : Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.afcae.org

Avec le concours du





Save the date!

24^e Rencontres nationales Art et Essai Répertoire

Elles se tiendront du **mercredi 26 au vendredi 28 mars 2025 à Agen**, au cinéma *Les Montreurs d'Images*. L'affiche de cette 24^e édition a été réalisée par l'illustrateur Paul Lannes. ●

Ouverture des inscriptions le 20 janvier



La 27^e édition du Festival Cinéma organisé par l'AFCAE et Télérama en partenariat avec BNP Paribas aura lieu du 22 au 28 janvier 2025, et pour la première fois dans 470 salles Art et Essai!

Cette année, parmi les 15 films de la sélection, 10 films ont reçu le soutien de l'AFCAE dont le Prix des Cinémas Art et Essai 2024 et sa mention spéciale. Cinq films en avant-première (dont 3 soutiens de l'AFCAE) s'ajoutent à cette sélection, ainsi que cinq séances spéciales qui seront projetées au Balzac à Paris avec retransmission simultanée dans les salles qui le souhaitent. Les projections seront suivies d'une rencontre animée par un-e journaliste de Télérama. ●

La Fête du court métrage revient du 19 au 25 mars 2025 !

Après une très belle édition 2024 – avec 630 cinémas participants – La Fête du court métrage revient à travers 29 programmes dont 9 réservés exclusivement aux salles de cinéma (6 programmes tous publics, 3 programmes Jeune Public ainsi que de nombreux films très courts pour animer vos avant-séances) !

Au programme cette année : les animés japonais mythiques des années 1970, des comédies et films de genre pour rire ou frissonner tous ensemble, des acteurs et actrices de renom, des programmes d'animation pour tous les âges, mais aussi une carte blanche proposée par Miyu Distribution. Retrouvez également deux programmes qui mettent en lumière les talents qui feront le cinéma de demain, et toujours 15 films très courts pour dynamiser vos premières parties de séances ! Pour animer votre cinéma, n'hésitez pas à confier la programmation à vos spectateur-rices ! Les programmes modulables sont à disposition pour animer des ateliers à destination des petits et des grands. ●

Rendez-vous du 2 janvier au 14 février sur www.portail.lafeteducourt.com pour visionner les programmes et faire vos sélections. Recevez gratuitement vos films en DCP et les éléments de communication. **Contacts :** Mathilde Sotoca – coordination@lafeteducourt.com ou Martin Ménier – distribution@lafeteducourt.com – T. 01 84 25 53 53



Journées professionnelles de Cinémas 93 Les 18 et 19 mars au Ciné 104 à Pantin

1^{re} journée — Mardi 18 mars
Éducation aux images et création
L'émancipation par l'autoreprésentation

Les jeunes ont l'habitude de se filmer en utilisant les smartphones et les réseaux sociaux. Comment penser un rapport d'horizontalité entre les cinéastes et leurs jeunes protagonistes à partir de ces nouveaux usages ? Au croisement de préoccupations esthétiques et d'éducation aux images, cette nouvelle façon de faire sera aussi interrogée dans sa visée de déconstruction des représentations formatées de la jeunesse.

2^e journée — Mercredi 19 mars
Exploitation cinématographique
La salle de cinéma : échelon local de la fabrication des films ?

Au cinéma, contrairement au spectacle vivant, les lieux de diffusion sont souvent déconnectés des activités de création. Nous explorerons de quelles façons la salle de cinéma peut faire des ponts avec la fabrication des films : rencontres-métiers en salle, collaborations avec les bureaux d'accueil de tournage, accueil d'activités de création et production...

Inscriptions sur www.cinemas93.org



La 9^e Journée Art et Essai du Cinéma Européen

La 9^e édition de la Journée Art et Essai du Cinéma Européen, qui a eu lieu le 17 novembre 2024, a envoyé un message clair : les cinémas Art et Essai en Europe et dans le monde entier se sont rassemblés en soutien à la démocratie, à la diversité et au dialogue interculturel, partout et en tout temps.

Un immense succès : la Journée Art et Essai a enregistré un nombre record de pays participants, avec un total de 45 pays sur tous les continents, dont 10 nouveaux pays ayant rejoint l'initiative. À cette occasion, environ 630 cinémas du monde entier ont accueilli près de 80000 cinéphiles. En tout – et en plus des centaines de projections spéciales – environ 250 événements nationaux et locaux ainsi que 12 événements internationaux coordonnés ou directement soutenus par la CICAIE ont eu lieu. Dans quatre pays, des avant-premières ont été organisées (France, Allemagne, Pologne, Hongrie), avec une moyenne de 10 avant-premières dans chacun de ces pays. Cinq cinéastes européen-nes ont été les ambassadeur-rices de la Journée Art et Essai : Wim Wenders (Allemagne), Levan Akin (Suède, Géorgie), Renate Reinsve (Norvège), Sepideh Farsi (France, Iran) et Emanuel Pârnu (Roumanie). Ils et elles ont apporté leur soutien à l'initiative par des interviews, des avant-premières et des événements. Les marraines politiques de la Journée Art et Essai étaient la première vice-présidente du Parlement européen Sabine Verheyen, la ministre française de la Culture Rachida Dati, et la ministre fédérale allemande de la Culture Claudia Roth. Des interviews vidéo de Levan Akin et Magnus von Horn ont été produites pour accompagner les projections de leurs films, en plus de notre bande-annonce et de plusieurs autres contenus courts, tels que les salutations de Sabine Verheyen. L'œuvre graphique créée par Sepideh Farsi a servi de base pour l'affiche et les supports de communication disponibles en 15 langues,

largement utilisés et partagés par les cinémas. Six ateliers ont été organisés, trois en présentiel lors de grands rassemblements professionnels et trois en ligne en collaboration avec des partenaires, sur des sujets tels que la collecte de données ou le marketing pour aider les cinémas à développer leurs compétences dans ces domaines. Parmi les nombreux événements marquants, nous pouvons noter la première édition du projet au Bangladesh avec plus de 1 000 participant-es, la première du film *Sarah Bernhardt*, *La Divine* au *Cinéma du Panthéon*, retransmise en direct dans de nombreuses salles, un accent mis sur le jeune public à Barcelone et Vienne, et bien d'autres encore. Des publics du monde entier ont participé à la Journée Art et Essai 2024 et ont pris part aux événements organisés par leurs cinémas locaux, faisant ainsi de cette édition une plateforme pour la diversité (cinématographique) culturelle européenne et une occasion unique pour les cinémas Art et Essai et leurs professionnel-les de mettre en lumière leur travail, d'échanger, de se connecter et d'apprendre par-delà les cultures et frontières. Enfin, en amont de la Journée Art et Essai, la CICAIE a publié son appel à défendre la démocratie, l'égalité et le dialogue interculturel, s'inspirant des mots de l'ambassadeur Wim Wenders incitant chacun-e à devenir un-e *Cinema Activist*. Cet appel a depuis reçu plus de 400 signatures de cinémas et d'institutions dans plus de 40 pays à travers le monde. Vous pouvez le retrouver sur le site de la CICAIE : cicae.org ●



Les intérêts des cinémas Art et Essai auprès de l'Union européenne

Alors que la nouvelle législature du Parlement européen prend son élan, le président de la CICAIE, Christian Bräuer, sa vice-présidente Marlena Gabryszewska, et son directeur Sebastian Naumann ont représenté les cinémas indépendants et Art et Essai à Bruxelles, afin de soutenir la culture (cinématographique) internationale, l'équité et la diversité. L'ordre du jour comprenait des échanges avec les vice-présidents de la Commission de la culture et de l'éducation du Parlement européen, les députés européens Emma Rafowicz et Bogdan Zdrojewski, ainsi que des discussions lors de la conférence de Bruxelles de l'Observatoire européen de l'audiovisuel (auquel la CICAIE participe en tant que membre du comité consultatif). ●



Réunion du CA à Vilnius et élection de Laurent Callonnec

Unité internationale, coopération et échanges interculturels restent les fondations du mouvement mondial des cinémas d'Art et Essai, particulièrement en période de défis politiques. C'est la conclusion à laquelle sont parvenus les membres du Conseil d'administration de la CICAIE, représentant 11 pays, lors de leur réunion à Vilnius en marge de la 23^e Conférence du Réseau Europa Cinemas, pour discuter des défis actuels de l'industrie et définir des stratégies pour l'année à venir. Nous sommes particulièrement ravis d'accueillir Laurent Callonnec et le félicitons pour son élection au sein du Conseil d'administration de la CICAIE. Laurent est directeur du cinéma *L'Écran* à Saint-Denis et du Festival Regards Satellites. ●



Photo © Justine Collomb



→ SUITE DE L'ÉDITO **GUILLAUME BACHY**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

au cinéma avant de parvenir finalement à un accord avec la DRAC, ou celle du président de la région Auvergne-Rhône-Alpes qui réduisait en 2023 les subventions d'institutions culturelles importantes.

Pour notre filière, ces choix budgétaires, ce sont alors des festivals qui sont en danger, des associations territoriales fragilisées, des actions de médiation et de formation qui disparaissent, des projets en partenariat avec des salles de cinéma qui ne seront plus soutenues. Un effet domino qui s'ajoute aux baisses possibles des aides départementales, municipales et qui pourrait être dévastateur à terme pour le secteur culturel. Faut-il voir dans ces décisions très brutales un bras de fer politique entre les collectivités territoriales et l'État? Ou le mal est-il plus profond? Quand Mme Morançais dit sur le réseau X le 12 novembre dernier : « *Quelle est la pérennité d'un système qui, pour exister, est à ce point dépendant de l'argent public? Et à plus forte raison quand cet argent public n'existe plus? Un système dont on constate, en plus, qu'il est, malgré les subventions dont il bénéficie, en crise permanente!* » Le propos est clair, c'est une attaque directe contre l'idée d'un service public de la Culture et d'intérêt général d'accès à la Culture. Cette idée n'est pas neuve, et elle n'est pas uniquement une lubie née en Pays de la Loire. Elle se propage au gré des tensions économiques et des polarisations politiques. Nous ne vivons pas de la charité publique, n'en déplaise à Mme Morançais, nous sommes aussi le moteur économique de beaucoup de localités et de commerces de proximité qui, sans nous, disparaîtraient totalement, laissant des centres-villes exsangues aux rideaux de fer fermés. Nous sommes aussi des entreprises, des employeur·ses et, comme beaucoup d'autres structures identiques, nous percevons des aides liées à notre secteur d'activité.

L'AFCAE a toujours défendu le cinéma comme un Art, une pratique culturelle qui doit être partagée par le plus grand nombre et particulièrement par ceux et celles qui en sont éloigné·es en raison de la distance, de leur contexte social, de facteurs socioculturels ou de situations de handicap... C'est pourquoi les actions de médiation, d'éducation au cinéma, de coopération territoriale sont au cœur de nos engagements et du soutien que nous apportons à nos adhérent·es. Le travail des salles Art et Essai est de faire vivre la collectivité à travers des projections, des animations, des temps de rencontres, une démocratisation sociale et culturelle ; mais aussi de participer à l'économie d'un territoire, en créant des emplois, en dynamisant les centres-villes, en étant cette lumière qui scintille au cœur des villes et des villages. Ce travail doit être soutenu car il dépasse le cadre de l'exploitation pour s'inscrire dans une politique publique.

Les spectateur·rices qui sont revenu·es dans nos salles nous le prouvent chaque jour, les Français·es ont soif de diversité, de découverte, de débats. Ils et elles ont soif de CULTURE. Pour 2025, nous souhaitons que le mot Culture s'écrive partout en majuscule et que celle-ci ne soit pas la valeur d'ajustement des économies dans les budgets locaux ou nationaux, ni le parent pauvre des discours politiques qui font le jeu des extrêmes. Nous pouvons collectivement nous souhaiter une bonne année 2025. Cette année sera l'occasion de fêter ensemble les 70 ans de notre association et plus largement les 70 ans du mouvement Art et Essai, les deux étant intrinsèquement liés. C'est par l'action collective que les premier·es adhérent·es ont fait naître un projet global, mondial. Cette idée partagée en 1955 par cinq exploitant·es de faire émerger un autre cinéma que les productions dominantes est devenu virale – comme on le dirait aujourd'hui – pour regrouper plus de 2 500 salles dans 46 pays à travers le monde. Ce combat et cette force collective animeront toute notre année 2025! ●



70 ans de l'Art et Essai Portraits de salles

À l'occasion des 70 ans du mouvement Art et Essai, qui seront lancés lors des Rencontres nationales Art et Essai de Cannes, et pour illustrer la diversité de l'exploitation cinématographique sur tout le territoire, l'AFCAE vous invite à raconter votre salle par l'image (et le son!) à travers une vidéo de 90 secondes.

Pourquoi participer?

Pour mettre en lumière celles et ceux qui la font vivre au quotidien, qu'il s'agisse de votre équipe ou de votre public. Ces capsules dresseront un panorama vivant et unique des salles Art et Essai en France. Elles mettront en avant leur singularité, leur histoire, leur rôle dans la diffusion culturelle, ainsi que leur impact sur leurs territoires et leurs publics. Que vous soyez un cinéma de quartier, un circuit itinérant, une salle en milieu rural ou un complexe engagé dans le réseau Art et Essai, toutes les contributions sont les bienvenues!

Où et quand seront diffusées vos vidéos?

Les portraits seront partagés sur notre site internet, nos réseaux sociaux, et pourront être relayés par certain·es de nos partenaires et par les salles qui souhaiteront diffuser les créations des autres. Cette visibilité s'étendra tout au long de l'année anniversaire, qui débutera en mai 2025.

Comment participer?

Un guide d'accompagnement est à votre disposition sur le site internet pour vous aider dans la production de cette vidéo. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à contacter marlon.chappat@afcae.org.

Nous sommes impatient·es de découvrir vos créations et de célébrer ensemble la richesse et la diversité de notre réseau.

Merci à toutes et à tous pour votre engagement! ●